

15 SEPTEMBRE > ESSAI France

Tire l'aiguillette...

Un panorama (avec zooms...) de la braguette à travers les âges.



Voilà un livre qui tape exclusivement sous la ceinture. Plus précisément, celle des hommes. Le directeur commercial

d'une honorable maison d'édition avait eu un jour ce mot définitif, pour recaler un projet soutenu par le directeur littéraire : « On peut faire des livres sur tout, on ne peut pas faire des livres sur n'importe quoi. » Probablement aurait-il rangé la braguette dans le « n'importe quoi ». Et il aurait eu tort. Car la braguette a une histoire. Elle commence à l'articulation du Moyen Age et de la Renaissance. La guerre de Cent Ans se termine. La Grande Peste n'est plus qu'un souvenir. L'économie repart. Le Nouveau Monde sera bientôt découvert... Comme toujours, quand tout va bien, les mœurs se relâchent. Le costume de l'homme, austère et peu pratique (habit long pour tout le monde), devient plus seyant. En haut, le pourpoint raccourcit. En bas, les hauts-de-chausse sont de plus en plus moulants. Le haut et le bas sont noués par un cordon, l'aiguillette, qu'il suffit de défaire pour... (« Tire l'aiguillette, et la bistouquette cherra » aurait dû dire le grand méchant loup). D'ailleurs, « l'aiguillette nouée » sera longtemps synonyme d'impuissance. L'ennui, c'est que ce système ne cache rien de l'anatomie masculine. En 1467, un bourgeois parisien, Mathieu de Coucy, s'étrangle : il a croisé, en rentrant chez lui, « des hommes vêtus plus courts qu'ils n'eurent oncques fait. Telle-



Du haut-de-chausse au jean, Khadiga Aglan et Colette Gouvion retracent cinq siècles de stylisme et analysent le rapport au corps occidental et la manière dont il valorise ou dissimule les emplacements stratégiques de l'anatomie.

ment que l'on voit la façon de leurs culs et de leurs génitoires ».

C'est pour remédier à ce problème qu'est inventée la brayette, ou braguette : petite pièce de tissu à l'origine triangulaire, censée sauvegarder la décence. Mais c'est tout le contraire qui va se passer. La braguette devient un accessoire de mode prisé de toutes les classes sociales (cf. les scènes paysannes peintes par Bruegel l'An cien), et qui dit accessoire de mode dit emphase, surenchère, extravagance. Au plus beau de la Renaissance, la braguette atteint, chez les nobles et jusqu'à la cour, des sommets de luxe (certaines sont incrustées de pierreries), de gigantisme et d'impudeur. Pour un Montaigne pisse-froid qui vilipende leur « fausseté et imposture », un Rabelais, bien sûr, s'en amuse, ce qui nous vaut une description fleurie de la braguette de Gargantua.

La Réforme et les tensions religieuses imposeront vite un retour à davantage de sobriété. La suite

n'est plus qu'une longue évolution du costume masculin vers toujours plus de fonctionnalité et moins de fantaisie érotique. « Avec ces pantalons, on ne sait plus ce que pensent les hommes », dira, finement, une comtesse au XIX^e siècle. Il faudra attendre l'invention du slip, en 1920, pour que les dessous masculins reprennent formes...

De cette époque où la braguette fut reine ne reste plus qu'une riche iconographie, qui fait tout le sel de cet ouvrage – le texte n'étant pas toujours à la hauteur, si l'on ose dire, de son sujet, et on ne parle pas de la partie contemporaine, ratée, illustrations comprises. Mais comme « coffee table book », on a fait beaucoup plus ennuyeux...

DANIEL GARCIA

Khadiga Aglan et Colette Gouvion

Braguettes, une histoire du vêtement et des mœurs

ÉDITIONS DU ROUERGUE

TIRAGE : 4 200 EX.
 PRIX : 39,90 EUROS - 160 P.
 ISBN : 978-2-8126-0160-6
 SORTIE : 15 SEPTEMBRE

DR/ÉDITION DU ROUERGUE